

INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER



Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - rue Donat Masson, 22 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

FEVRIER 2023 - N° 131 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de l'Entité fossoise asbl, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : au Centre culturel, à ReGare, à la boulangerie Dardenne, au Dago Goda, Home Dejaifve, Comme une fleur au Shop in Stock, Al Goyette.

Pour les villages et hameaux : dans les boulangeries de Le Roux, à la boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent), au salon de coiffure Métamorphose.

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

Par téléphone : 071 12 12 40

Par courrier : Rédaction Nouveau Messenger, rue Donat Masson, 22 à 5070 Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.culture@fosses-la-ville.be

IBAN : BE27 3601 0215 7473

Comité de rédaction

Bernard Michel, Pierre-Jean Vandersmissen, Jean-Marc Chavanne, Augustin Chaussée, Joannie Thys, Pierre Melan, Brigitte Romain, Manu Tahir, Clémentine Buchet.

Vous l'aurez remarqué, depuis peu nous hébergeons dans nos pages la rubrique d'un collègue Baroudeur : Thierry. Ce dernier est parti faire le tour du monde et il nous envoie des articles inspirés par ses rencontres. Voyage, voyage quand tu nous tiens.

Voyager est un chemin qui n'a pas de destination, il est peuplé de rencontres grâce auxquelles on se défait de ses certitudes au fur et à mesure que les kilomètres s'égrènent. Qu'il est doux parfois de sortir du quotidien, prendre la tangente. A toujours rester au même endroit on finirait par croire que le monde entier pense comme nous. D'où l'on vient nous définit un peu mais où on va nous construit beaucoup.

Je me souviens avoir travaillé en Afrique Centrale (Burundi et Rwanda) sur un projet autour des violences faites aux femmes. Un jour, émue par les témoignages que nous récoltons, je fonds en larme. Une participante me prend dans ses bras et me dit alors : « vous êtes fragiles vous les blancs, vous avez grandi protégés, comme roulés dans du coton, ce n'est pas ta faute si tu es fragile et si tu pleures ». Je ne m'étais jamais rendue compte jusqu'à ce moment précis de la chance que j'avais eue de grandir loin de la violence quotidienne. Et si la vie n'avait pas toujours été un long fleuve tranquille elle ne m'avait pas obligée à m'endurcir à ce point.

Heureusement, toutes les rencontres ne sont pas aussi percutantes il y a aussi les apprentissages us et coutumes qui se font en toute gourmandise. Dans nos régions on nous invite à terminer notre assiette pour ne pas gaspiller, dans d'autres pays si l'assiette est finie l'hôtesse doit resservir son hôte jusqu'à ce qu'il ne puisse la finir, mais si lui-même pense que par politesse il doit tout avaler c'est littéralement une histoire sans faim. En se confrontant à des habitudes éloignées des nôtres on s'ouvre aux changements ; tantôt petits, tantôt grands et souvent charmants.

Enfin, beaucoup plus simplement, on peut voyager à petite échelle, enfiler de bonnes chaussures et partir à la découverte de nombreuses randonnées qui sillonnent nos paysages. La marche à la particularité, outre d'être bonne pour le corps, d'alléger l'esprit de celui ou celle qui la pratique. C'est pourquoi nous vous proposons aussi de découvrir en dernière page du Nouveau Messenger les parcours imaginés par Regare qui nous permettent de voir nos régions différemment, à pas lents ou rapides mais toujours légers.

Si votre réalité ne vous permet plus de voyager, ne vous inquiétez pas, on s'occupe de tout, la lecture est aussi une virée à travers l'Histoire et les paysages.

■ Joannie Thys

Fosses-la-sportive, **victoire** à l'international hier et **aujourd'hui**

Fosses-la-ville n'est pas la plus grande ni la plus connue des communes de Belgique, mais elle n'en compte pas moins des athlètes à la destinée internationale incontestée. Retour sur un palmarès récent et plus ancien.

Le lundi 23 janvier 2023, Ethan Derenne a remporté à 17 ans, en Thaïlande, sa première ceinture internationale de Muay-Thai (boxe thaïlandaise) dans la catégorie poids moyens.

Soutenu sur place par son club, sa famille et une forte délégation de forains, Ethan a tenu les cinq rounds nécessaires pour battre son adversaire du jour. Ce n'est qu'après le match qu'il a découvert qu'il combattait pour une ceinture internationale de champion du monde !

Ultra populaire dans son pays d'origine, le Muay-Thai reste encore trop méconnu dans nos contrées. Cet état de fait est en passe de changer : lors de la 138e session du Comité international Olympique (CIO) à Tokyo le 20 juillet 2021, le Kickboxing et le Muay-Thai sont officiellement devenus Sports Olympiques. Nul doute que cela permettra aux générations actuelles et à venir de rêver à plus de visibilité pour leur passion.



Concernant les sports olympiques, notre petite commune n'est pas en reste. Ceux qui commencent à devenir anciens se souviennent de cette journée d'août 1996, où fut organisée une Joyeuse Entrée pour notre fraîchement médaillée de Bronze, la judoka Marie-Isabelle Lomba. Sept fois championne de Belgique, Championne d'Europe en 1997 et deux participations aux Jeux Olympiques (1996 et 2000), un palmarès inouïable.



Était aussi à l'honneur ce jour-là le toujours gaillard Hector Gosset. Membre de l'équipe belge d'athlétisme au J.O de Londres en 1948, champion de Belgique 1951 sur 100 m et 200m, ce boulanger-footballer-athlète (aujourd'hui nous parlerions d'hyperactif) a fait le bonheur de la région en son temps.



Le reportage de Canal C à l'époque est toujours visible via l'émission Flashback, épisode #36, sur le site www.bouke.media.

A chaque génération son champion, qui sera le prochain ? Et dans quel sport ?

Aménagement du **parking** de la plaine de la Rosière

L'évolution de notre commune continue, avec la poursuite des aménagements du parking de la plaine de la Rosière, qui s'inscrivent dans le cadre plus large de son Opération de Rénovation Urbaine (ORU), lancée en 2015, et dont c'est la première concrétisation. Cette opération regroupe pour rappel un total de 17 projets destinés à dynamiser le centre urbain en améliorant la qualité de vie de ses habitants, souhaitant allier le développement social, économique et culturel.

La plaine de la Rosière (du nom du ruisseau qui y coule paisiblement) accueille désormais un « parking paysager », dont la cinquantaine d'emplacements accueillera aussi bien les riverains que les parents d'élèves des écoles proches, mais aussi les clients des commerces locaux et les visiteurs de l'Espace Winson les jours d'affluence.

Il est accessible en voiture depuis la Rue des Zolos, au niveau de l'embranchement avec la Rue Sinton. Ce parking permettra de diminuer l'engorgement de la rue aux heures d'arrivée et de départ

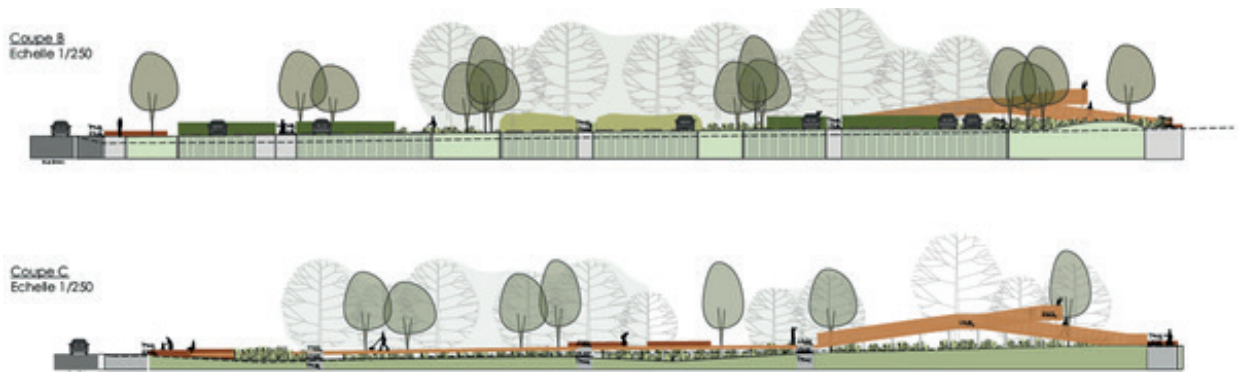
des écoliers, c'est du moins ce que l'on souhaite aux riverains et aux parents d'élèves !

Un emplacement « Kiss and Ride » (ou dépose minute si vous n'êtes pas amateur des anglicismes) participera à cette fluidité tant recherchée.

Les aménagements comprennent également une « promenade urbaine » ; une remise en valeur du sentier de plus de 200 mètres reliant la Rue des Zolos d'un côté, à la N922/Rue Donat Masson et l'Espace Winson de l'autre, longeant le futur emplacement du Trafic.



Parking de la plaine de la Rosière



Illustrations XMU sprl via le BEP

La portion jouxtant celui-ci sera ultérieurement réaménagée et éclairée lors de l'implantation de la grande surface dans les mois qui viennent, concession accordée aux Fossois lors des âpres négociations avec la chaîne de distribution. Ouverture prévue au printemps 2024.

Ça c'est pour le côté pratique et fonctionnel. Mais... un « parking paysager », qu'est-ce que c'est au juste ? Et bien simplement le projet fait la part belle à l'aménagement vert, en réservant un espace pelouse et une zone humide bordant le ruisseau pour y protéger la biodiversité.

L'aspect ludique n'est pas oublié avec une zone de jeu et une plate-forme permettant aux petits comme aux grands d'observer l'étang tout proche. Celui-ci était jusque là peu visible et presque inconnu des Fossois !

Le site se voit aussi délimité par des plantations (haies hautes et basses, érables et saules) qui ont en outre l'avantage de mieux intégrer le parking dans le paysage. Parking oui, mais parc aussi donc.

Les trottoirs alentours ont été refaits et la signalétique adaptée pour sécuriser les lieux, la zone étant bien entendu limitée à 30km/h de par la proximité des écoles. L'ensemble de ces aménagements a été conçu en concertation avec les Fossois, lors d'une Commission de Renovation Urbaine (CRU).

Le terrain de la plaine de la Rosière a été acquis par la commune en 2017, le projet recevant un accord de subvention par le SPW en 2019. Les travaux, réalisés en partenariat avec le BEP (Bureau Économique de la Province), ont débuté en août 2022.

Le projet a été conçu par le bureau XMU Urbanistes, de Namur, et le chantier réalisé par les entreprises Nonet de Jemeppe-sur-Sambre. La fin des aménagements devrait avoir lieu dans les semaines qui viennent, encore un tout petit peu de patience donc pour pouvoir en profiter, que vous soyez riverain ou simplement de passage...

■ Manu Tahir



Illustrations XMU sprl via le BEP

Dix/Dys pour le TTAf # 6

Les cotes n'ont plus la cote dans notre système scolaire, mais je suis de la vieille école et personnellement cela reste parlant pour moi, pour encourager, booster ou féliciter le travail accompli ! Alors comprenez que je ne peux mettre que 10/10 pour tous ces ados du TTAf qui se mouillent, qui bougent, qui osent !

La Troupe de Théâtre des Ados de Fosses (TTAf) en est à sa 6ème édition déjà ! Initiée en 2006 pour les jeunes sortant de nos ateliers théâtre, encadrés par des professionnels du collectif Isolat dont notamment toujours Matthieu Collard à la mise en scène, la troupe du TTAf nous offre chaque année une création de qualité professionnelle sur des thématiques qui les touchent personnellement.

Suite à leur participation au Festival « *Les Inaperçu.e.s* », festival de Théâtre ados à Chamagnieu près de Lyon en juillet 2022, nos jeunes du TTAf#6 sont revenus avec un début de texte écrit à 4 mains par Leïla Cassar (France) et Sédjro Houansou (Benin), inconnus chez nous mais deux pointures de l'écriture théâtrale. Durant les 3 derniers mois de l'année 2022, les jeunes ont fait part aux auteurs de leurs idées, leurs envies, leurs écrits afin d'étoffer le texte initial et se l'approprier. « DYS » est né !

Rencontre avec nos 9 comédiens lors d'une de leur répétition :

Alors présentez-vous, qui forment ce TTAf#6 ?

« Alors y a 4 anciens (qui ont participé à l'expérience à Lyon), c'est Soline, Manon, Clément et Charlotte. Et 5 nouveaux qui sont venus nous rejoindre depuis septembre : Alexandre, Théo,

Norah, Léandro et Emilie. On a tous entre 15 et 18 ans, on est dans des écoles différentes mais on forme maintenant un groupe soudé grâce au TTAf.»

- Comment avez-vous vécu cette expérience d'échange de théâtre à Lyon ? Expliquez-nous le contenu de votre voyage.

« On est parti au début juillet 2022 avec le TTAf, en camionnette prêtée par les Etablissements Mazuin de Fosses-la-Ville. On y est allé pour présenter notre spectacle, pour montrer un peu comment l'équipe belge faisait une représentation. Malheureusement, on n'avait pas toute la troupe du TTAf avec nous, du coup on a décidé de créer, pour l'occasion un autre spectacle sur place en deux jours seulement avec ceux qui étaient présents de chez nous. C'était une expérience très enrichissante qui nous a appris plein de choses. On a vu comment les français pratiquaient, travaillaient, ils nous ont montré leur façon de faire du théâtre, on a travaillé sur des projets communs, tous réunis... Ensuite on a vécu plein d'autres choses aussi sur place : la visite de la ville de Lyon par exemple et ses traboules (ce sont comme des passages secrets, des passages aménagés entre deux rues à travers des cours d'immeubles ; on a découvert aussi le plaisir du bon vin avec une dégustation, on s'est très bien amusés ! »





ttaf # 6

Une petite anecdote que tu vas garder en souvenir ?

« Ah oui ! plein ! nos parties de pétanque très tard le soir ! Il était souvent vraiment très tard ! Mais ça a vachement agrandi la cohésion de notre groupe, c'était très agréable » « Oui mais la plus belle anecdote, c'est quand même celle des puces de lit ! En fait, quand on est arrivé à Chamagnieu, l'endroit où on devait dormir, on nous a annoncé qu'on ne pouvait pas occuper les dortoirs parce qu'il y avait des punaises de lit ! Du coup, on en a écrit un spectacle sur ce sujet piquant (et on l'a intégré même au spectacle DYS) et à la fin du spectacle, on a fait se lever tous les français pour reprendre en cœur avec nous La Marseillaise mais dont on avait détourné les paroles sur les punaises ! C'était vraiment très drôle, ça faisait : Allons punaises de Chamagnieu, Le jour de gloire est arrivé. Contre nous de la tyrannie, le plumard sanglant infecté ! Entendez-vous dans nos campagnes rugir nos féroces soldats ? Ils viennent jusque dans vos draps urtiquer vos fils, vos compagnes ! Aux armes acariens, Formez vos bataillons, Piquons, piquons Qu'un sang impur Abreuve vos polochons ! »

Comment votre nouveau spectacle « DYS » a-t-il été conçu ?

« C'est quand on était à Lyon, on a fait une lecture d'un texte de 2 auteurs qui étaient avec nous sur place à Chamagnieu. Et suite à cela, comme le début de texte nous plaisait, on a décidé de finir le texte avec les auteurs pour le présenter ici en Belgique. »

Mais il parle de quoi ce spectacle ? Qu'est-ce qui vous a motivé à en continuer l'écriture pour le présenter chez nous le 25 février ?

« Ca se passe dans une école, une école comme y en a tant, avec les mêmes problèmes qu'on y rencontre partout. Y a des groupes et des exclus. Trois ados se sentent exclus en raison de leur différence : Affi, il a un « truc », mais il sait pas quoi, Arthur qui est Dys-quelque chose et Amélie qui est pas loin d'être HP. Lorsqu'un incident va éclater à l'école, ils vont se rapprocher, se soutenir. Parce que les vrais coupables les accusent et parce que la pression monte petit à petit chez les adultes ! Ensemble, ces 3 exclus vont s'aider et se serrer les coudes pour faire éclater la vérité ! »

« Moi ça me parlait beaucoup parce que c'est ce qu'on peut vivre tous les jours à l'école. La difficulté de n'être pas comme les groupes populaires, le harcèlement aussi qui peut parfois aller très loin, pouvoir écrire ce qu'on ressent au quotidien et en plus pouvoir le jouer sur scène, c'est vraiment top ! »

Un message pour les jeunes, pour les motiver à faire du théâtre ?

« C'est enrichissant, on apprend plein de choses en s'amusant beaucoup, on rencontre d'autres gens, on fait la fête aussi, on peut vaincre sa timidité, on peut faire passer nos idées, expliquer nos ennuis autrement... Venez quoi ! »

Pour leurs réponses, leur enthousiasme et leur talent, Merci et bravo à Alexandre, Charlotte, Clément, Emilie, Leandro, Manon, Norah, Soline et Théo : les jeunes du TTAF#6

Commerces locaux en berne, société en péril?

Nous l'entendons souvent, notre société est en crise. Difficile d'ignorer les coups majeurs de ces deux dernières années : une pandémie suivie d'une guerre au sein du continent Européen. Cela a contribué à ce que les économistes appellent pudiquement « *des tensions sur les marchés* ».

Nous sommes abreuvés quotidiennement d'images tristes de désolation, d'annonces de fermeture de commerces, de signes de mécontentement. Pour des nouvelles joyeuses je vous invite à relire mon article sportif sur la victoire récente d'Ethan Derenne, et celles moins récentes de Marie-Isabelle Lomba et Hector Gosset.

Au niveau de la vie économique, notre commune n'a pas été épargnée. Coup sur coup, trois enseignes locales, indépendantes, nous ont annoncé leur fermeture.

La première annonce est venue le 10 octobre 2022 de la page Facebook de Pivoines et Petits Pois, magasin de décorations, articles cadeaux, accessoires de mode, articles pour enfants et vêtements situé Route de Bambois: «*Ne pleure pas parce que c'est fini, Souris parce que c'est arrivé...*»

C'est par cette citation du Docteur Seuss que Sylvie nous apprend la fin d'une aventure qui venait de souffler au premier octobre sa neuvième, et dernière, bougie.

« *Après 7 belles années j'ai dû apprendre à naviguer en pleine tempête avec l'arrivée du Covid ! Malheureusement cette crise a accentué les achats en ligne. Après un court répit l'inflation s'en est suivie en enchaînant avec une crise énergétique et économique qui nous touche tous de près. Il est temps pour moi de rentrer au port et de lâcher prise.*

Ces dernières semaines ont été rythmées par toutes les émotions. La tristesse, la peur, la colère, l'impuissance, la nostalgie, la résilience et une touche d'espoir...

J'ai eu la chance grâce à vous de m'épanouir et de vivre cette expérience professionnelle et humaine tout au long de ces 9 belles années.

Milles mercis à vous mes client(es) fidèles pour ces moments partagés, ils vont beaucoup me manquer.

Dès ce mercredi il y aura -30% sur tout le magasin. Pendant cette

période de liquidation il n'y aura pas de réservation possible.

Merci de votre compréhension. Pensez à vos cadeaux de fin d'année, Il y a encore beaucoup de belles idées cadeaux en magasin.

Sylvie »

La nouvelle est à peine digérée (le sera-t-elle jamais ?), c'est au tour de Caroline de publier une vidéo le 22 décembre 2022 sur la page Facebook de Passion Locale, la conserverie de la rue de l'Orbey.

Elle nous y annonce, le cœur visiblement serré par l'émotion, l'arrêt définitif au 31 décembre de sa conserverie.

« *Après 6 belles années de rencontres professionnelles mêlées d'amitiés, l'année 2022 se révèle*



trop éprouvante pour continuer. Physiquement et moralement la fatigue a pris le dessus. Économiquement, la crise énergétique assène le coup fatal.

Maigre consolation, les recettes de Bouillon de légumes et du Piccalilli ont été partagées avec Les Délices de Pinchart (page Facebook New Les Délices de Pinchart), une autre Caroline qui travaille dans un esprit similaire.

Le 3 janvier 2023, c'est au tour de Vrac & nous, l'épicerie bio de la Rue du Cimetière (Shop in Stock) de nous souhaiter une belle année 2023 et « que celle-ci vous trouve en bonne santé et qu'elle voit vos rêves et vos projets se réaliser. »

Le message se poursuit avec l'annonce de la fin de leur projet ... A l'heure d'écrire ces lignes, la liquidation est toujours en cours et les heures d'ouvertures annoncées depuis leur page Facebook.

Le contraste entre ces trois destinées et les rapports d'activités publiés par les grands groupes industriels en ce début d'année est saisissant.

D'un côté, il y a des bénéfices records. De l'autre côté, il y a des commerces locaux, indépendants, portés par des personnes seules ou encadrées par une famille proche qui voient le projet d'une vie se clôturer.

Il n'y a pas de fracas ni d'éclat de voix, mais la violence morale de cette situation est pesante.

Nous ne pouvons que souhaiter le meilleur pour l'année à venir aux familles concernées, et une forte dose de courage pour les commerces locaux toujours en activité qui luttent au quotidien pour faire, par leur service et la qualité des produits fournis, la différence auprès des clients.

Puisqu'apparemment notre vie est rythmée par différents cycles, souvenons-nous de la chanson d'Annie Cordy : « ça ira mieux demain ! »

■ Augustin Chaussée



Un **fossois** autour du **monde**

Je vous parlerai donc ici de S. & O. (par respect je reste pudique sur leur nom) qui m'ont raconté l'Allemagne. Cette Allemagne pas vraiment réunifiée. Cette cicatrice historique qui comme un bourlet invisible marque un trait entre ceux de l'Est et de l'Ouest. On a fait tomber un mur mais il en faut plus pour faire tomber des préjugés. Eux l'Est ils l'ont bien connu.

Is l'ont quitté même officiellement pour le travail, officieusement pour une vie meilleure. Ce départ fut une rupture familiale encore ressentie aujourd'hui, plus de 50 ans après, comme une trahison.

Die Wende, le tournant, ils en avaient pris le risque déjà bien avant 1989. Aujourd'hui plus de 40 ans plus tard ils se sentent toujours des émigrés dans leur propre pays. Pourtant ils ont « réussi ». Ils ont même tous les atouts de la petite bourgeoisie bavaroise de province. Ils possèdent une belle maison dans un coquet quartier des faubourgs de Bayreuth.

Ils m'expliquent avec rire et malice que leur pays, comme sûrement bien d'autres, a une histoire compliquée. Les guerres jettent des frontières entre le gens et dressent des murs autour des cœurs.

C'est toujours pour nous protéger dit-on, contre des ennemis invisibles et donc terriblement dangereux. Les âmes survivent derrière des cuirasses qu'il faut ensuite des générations pour enlever. Ça déchire les couples, les familles, les générations et on compte sur les enfants, et les enfants des enfants pour faire disparaître ces stigmates que les tyrans ont gravé à coup de poignard juste pour avoir leur place dans le dictionnaire de l'histoire.

Ils reconnaissent vivre bien plus douillettement que par le passé, mais ils questionnent néanmoins ce système dans lequel ils ne se reconnaissent pas. S'ils peuvent savourer un peu de luxe et de richesse, ils restent effarés de la misère que ces disparités engendrent. Le chômage des jeunes les effrayent, la pollution et la surconsommation les écoeurent. Ils me parlent, du haut de leur 60 ans bien passés, de leur incompréhension de ce monde où on jette les chaussettes trouées.



On ne les répare même plus, on en achète d'autres. Il en va de même avec les chaussures, les travailleurs et les conjoints. Au moindre accroc, au premier désaccord et on jette et recommence avec un autre... avec la presque certitude que, de toutes façons, ça ne durera pas longtemps. L'éternité n'est plus en siècles mais en saisons.

Si l'on pouvait divorcer de soi-même probablement le ferait-on ! Et puis, sans être dupe d'un passé qu'ils ont fui, ils me rappellent avec nostalgie qu'avant on savait tout refaire quand les choses étaient cassées.

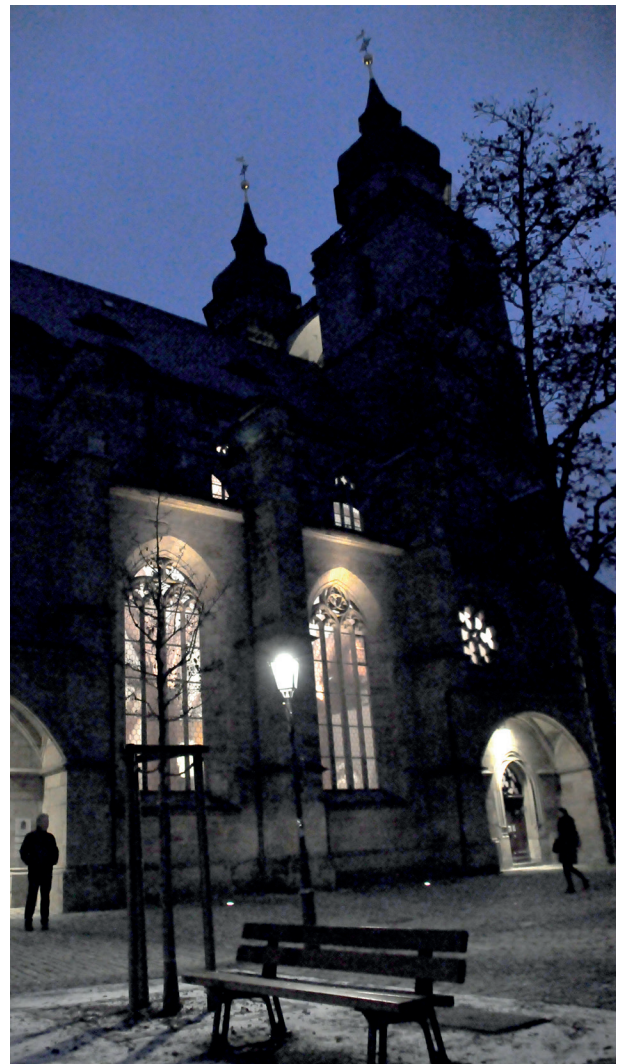
Et S. reprend la main ridée de O. Le regard brumeux des larmes contenues traversent leurs yeux. Il est si intense que même nous sommes émus au plus profond de notre cœur. Puis le silence envahit la pièce. On reprend une des bières que nous avons amenées en présent, on reboit du vin fin qu'ils tenaient absolument à nous faire déguster.

On rit, d'abord doucement puis de plus en plus fort, comme une pluie bienfaisante qui libère de l'orage qui allait tonner. On rit de tout, de nos accents, du traducteur que j'ai acheté qui parfois nous propose des versions surréalistes des phrases les plus communes.

C'est ainsi par exemple que nous avons découvert qu'ils soignaient les rhumatismes de leur chien à trois pattes avec de la poudre de moules aux lèvres vertes. Ils ont beaucoup rit aussi quand nous avons essayé de leur expliquer la Belgique ses régions, ses communautés, ses niveaux de pouvoirs en feuilles de lasagne, pour un territoire de la taille d'un confettis. On termina la soirée en plein surréalisme.

Le lendemain, à heure fixe, nous étions attendus pour prendre le gâteau et le café. Si nous les avons accueillis la veille « à la bonne franquette », ce qui les avait beaucoup amusé, là nous étions reçu comme des princes. La table avait été dressée comme on décore un sapin de Noël. De fines porcelaines infusaient du café léger. La nappe, couverte de napperons en dentelle, honorait chaque duo d'assiettes à dessert.

Une forêt noire était posée comme un bouquet au milieu de ce décor de fête. Elle trônait comme une offrande et des lebkuchen (biscuits régionaux à la cannelle) embaumaient les sous-tasses de leur parfum de rhum et d'orange. S. les avaient cuits avec ses petits-enfants. Ils étaient sculptés en forme de tortues, de bonhommes et d'animaux sortis de l'imaginaire des enfants de 4 à 6 ans. On ne put quitter la table qu'après avoir repris au moins deux fois du gâteau.



Bayreuth by night

Le jour d'après nous partions. Nous avions tous les yeux et le cœur un peu gros. O et S nous ont serré dans leur bras, choses qu'ils ne faisaient pas souvent. Peut-être même pas avec leurs enfants. Des fois, il est plus facile de se livrer à des inconnus, des amis qu'on ne voit que quelques jours, qu'à ses proches. S nous avait fabriqué deux petits grigris en forme d'ange pour nous porter bonheur, nous dit-elle.

Aussi un peu pour partir avec nous en voyage deviné-je. S souriait jusqu'aux oreilles comme quand on retient quelques larmes. On se dit au revoir après avoir soigneusement recopier nos adresses et nos mails.

Nous leur avons écrit pour leur souhaiter la bonne année, comme on le fait à la famille, car maintenant ils font partie de notre nouvelle et grande famille. S nous envoie des messages en Chinois ou en Coréen pour que l'on puisse encore rire des traductions que nous propose, avec sa poésie cybernétique, mon petit traducteur de poche. On a pas finit de rire !

Se balader à Fosses-la-Ville

Balade n°2 : Circuit des bossus

Infos pratiques :

Longueur : 4,2 km

Départ : place du Marché

Durée : 1h15

Difficulté : facile

Le nom de ce circuit fait référence à la Légende des 2 Bossus qui serait à l'origine de la double bosse des Chinels, emblèmes de la Lætare de Fosses-la-Ville : Il y a bien longtemps vivait à Fosses un gentil bossu. Un soir, il rentra si tard qu'il assista au sabbat des sorcières. Celles-ci le débarrassèrent de sa difformité en récompense de sa grande gentillesse. Le lendemain, un autre bossu de la région, méchant et haineux celui-là, eut vent de ce prodige. Il se rendit dans la forêt. Mal lui en prit : il en revint affublé d'une seconde bosse sur le ventre. Le carnaval étant proche, c'est ainsi que serait né le Chinel de Fosses-la-Ville ! Votre promenade débute sur la place du Marché où vous pourrez voir le monument des Chinels réalisé par Marcel Nulens, un dinandier local.

Vous poursuivez en empruntant la rue Al' Val, puis vous rejoignez la rue des Tanneries. Nous vous invitons à la prudence lors de la traversée de la route de Taminés avant de rejoindre la rue de l'Abattoir. Vous la suivez jusqu'à un petit pont au-dessus de la Biesme qu'on appelle le Bossu-Pont. Sur les hauteurs, ne manquez pas de vous retourner pour observer une magnifique vue sur la collégiale et sur le centre. Vous rejoignez à présent le

RAVeL 150a, une ancienne ligne de chemin de fer qui reliait Taminés à Dinant. Vous quittez ensuite le RAVeL pour rejoindre la rue du Chêne où vous apercevez l'impressionnant château du Chêne et l'ancien cimetière américain. Vous descendez la rue des Combattants, puis la rue de Vitruval qui devient la rue des Égalots et vous revenez enfin sur la place du Marché.

Le saviez-vous ?

À Fosses-la-Ville, on ne dit pas Carnaval mais Lætare, un qualificatif qui est utilisé pour désigner le quatrième dimanche de Carême.

Retrouvez cette promenade dans la brochure des balades de Fosses disponible au point info de ReGare ou sur l'application gratuite Sitytrail en scannant ce QR code :



Valentine De Grave



Parcours balade «Circuit des bossus»